



Épingles à chapeau de la collection Cartier. Les plus longues, allant jusqu'à 30 cm, ont été interdites lorsque les premiers transports en commun ont commencé à fonctionner.

«Mode rétro romande», à Lausanne

NOTRE PASSÉ AU PRÉSENT

par Edy Aubry, photos T. A. Woog

Grâce à la coopération de nombreux particuliers, une émouvante exposition sur la mode romande du temps de nos aïeules se tiendra, du 7 au 31 mai, au Pavillon d'honneur du Palais de Beauvieu, à Lausanne.

Coup d'essai... Coup de maître!

Au départ, une petite idée saugrenue. Une sorte de feu follet obsédant, séduisant, dont la lumière persiste. L'utopie en soi, naïve ou géniale, qui devient ce vague espoir que l'on confie finalement, et sans trop d'illusions, aux ailes de la presse et des ondes chargées de le semer en terre romande. Et va! Donnera ce que ça donnera...

Et tout soudain, c'est la moisson. L'abondance! Des nuées de petits colis. Une récolte inespérée qui vous dépasse, moult vêtements engrangés depuis des décennies qui sortent comme diables des malles des greniers, vous tombent dans les bras, vous submergent.

Les plus confiants avaient espéré recevoir quelque trois cents pièces «rétros». Ils en trient aujourd'hui deux mille, suent, s'émerveillent, palpent lin rugueux et soies aériennes d'un attendrissant et proche autrefois.

vêtements enfantins, angéliques reliques, évoquent peut-être un drame et surtout l'impérissable amour parental.

Que de révélations réserve une telle exposition composée du hasard et enrichie de collections. Sera-ce la jeune mariée qui montait à l'autel «en noir» avant que ne prévaille le champagne, l'ivoire puis le blanc? Sera-ce la collection Hanro arborant «100 ans de lingerie»? Celle des chaussures Bally, piédestaux de nos changeantes silhouettes? Celle des machines à coudre que manœuvrèrent de l'aube au soir tant de fées des foyers? Celle des «épingles à chapeau» de Cartier qui écorchèrent et éborgnèrent moult galants compères avant d'être interdites dans les transports publics? Ou ces ahurissantes collections de chapeaux 1870 et 1920, adorables fouillis de drapés, de plumes, de voilettes et d'oiseaux, créés en mini format, sur têtes de porcelaine, par des modistes magiciennes que leur métier envoûtait.

L'exposition va sans doute attirer l'attention de nombreux possesseurs de quelque spécimen «rétro», qui ignoreront l'appel des organisateurs. L'euphorie des découvertes ne fait peut-être que commencer. Et déjà la question se pose de leur édifier un gîte commun, prêt à accueillir, à rassembler, à protéger à jamais ce «restant» d'un patrimoine menacé de disparition, d'être livré aux mites, à la poubelle ou au fripier.

Déjà le feu sacré s'empare de Romands, déjà des donateurs s'annoncent, déjà semble se visualiser à l'horizon l'espoir fondamental que caressaient obscurément les organisateurs: la création d'un musée.



Robe lausannoise datant de 1890. Le jabot de dentelle est séduisant.

Robe de soie Napoléon III provenant d'une famille bourgeoise de Lausanne.



une simple éponge de la main au bras romande. Et va! Donnera ce que ça donnera...

Et tout soudain, c'est la moisson. L'abondance! Des nuées de petits colts. Une récolte inespérée qui vous dépasse, moult vêtements engrangés depuis des décennies qui sortent comme diables des malles des greniers, vous tombent dans les bras, vous submergent.

Les plus confiants avaient espéré recevoir quelque trois cents pièces «rétro». Ils en trent aujourd'hui deux mille, suent, s'émerveillent, palpent lin rugueux et soies aériennes d'un attendrissant et proche autrefois.

Qui l'eût cru? Qui eût pensé que subsistaient, se conservaient, se collectionnaient, même dans nos foyers romands, tant de grands et menus chefs-d'œuvre vestimentaires, de la chemisette discrète au chapeau emplumé, de la robe de baptême au cache-corset juvénile, des costumes de sages écoliers aux atours austères ou radieux de jeunes mariées d'antan.

Serait-ce sens inné du bel objet, du beau travail? Regret d'un passé? Fidélité au souvenir? Amour filial? Respect des traditions? Autant de questions, autant de mystérieuses motivations qui nous valent aujourd'hui une fabuleuse exposition.

Exposition d'autant plus fascinante qu'elle ne se veut ni historique, ni chronologique, ni rythmée par des lieux, des époques ou des modes. Elle brouille les ordonnances conventionnelles. Elle est vie et spontanéité. Evocation de nos aïeux à travers leur habillement allant des ans 1830 à 1950, soit de la période où les belles commençaient, dans les zones urbaines surtout, à s'inspirer – au détriment du costume régional – des magazines de mode séducteurs, messagers de l'élégance et des frivolités parisiennes.

Reflet du «Goût nouveau» que suscita le règne de Louis-Philippe où berthes de dentelle, canezous et mantelets de velours enjolivaient les corsages. Evocation des ampleurs étagées qui prévalurent sous Napoléon III. Apparition des tournures à pouf, ces «suivez-moi jeune homme» qui confèrent à la Belle Epoque sa majestueuse et coquette silhouette, avant que des milliers de perles ne miroitent sur les Années Folles habillées d'affriolantes robes charleston et de fourreaux «Tour Eiffel» s'évasant pour les longues foulées des tangos argentins.

Expo anecdotique, s'il en est. Il n'est pour ainsi dire vêtement qui ne puisse exhiber ses origines, ses appartenances lointaines, son histoire, la cause de sa survivance flatteuse ou sentimentale. Ainsi, ce petit nuage immaculé de 1870 accompagna les chérubins de huit générations sur les fonts baptismaux, alors que d'autres

tention de nombreux possesseurs de quelque spécimen «rétro», qui ignorèrent l'appel des organisateurs. L'euphorie des découvertes ne fait peut-être que commencer. Et déjà la question se pose de leur édifier un gîte commun, prêt à accueillir, à rassembler, à protéger à jamais ce «restant» d'un patrimoine menacé de disparition, d'être livré aux mites, à la poubelle ou au fripier.

Déjà le feu sacré s'empare de Romands, déjà des donateurs s'annoncent, déjà semble se visualiser à l'horizon l'espoir fondamental que caressaient obscurément les organisateurs: la création d'un musée.

Les enfants aussi avaient leur mode, bien différente de celle de leurs parents (1902-1904).

